

# ISRAÉLITE

Pour l'A.T., voir l'article précédent. Dans le N.T., ce terme n'apparaît qu'une dizaine de fois, et qu'une seule fois dans les évangiles ; mais on y trouve souvent le nom d'Israël employé comme complément : peuple d'Israël ([Mt 2:6](#)), maison d'Israël ([Mt 10:6](#)), enfants d'Israël ([Mt 27:9](#)), tribus d'Israël ([Lu 22:30](#)), pays d'Israël ([Mt 2:20](#)), Dieu d'Israël ([Mt 15:31](#)), Roi d'Israël ([Mr 15:32](#), [Mt 27:42](#), [Jn 12:13](#))

Alors que le nom d'Hébreu (voir ce mot) insiste sur la langue, et celui de Juif (voir ce mot) sur la nationalité, le nom d'Israël rappelle sa vocation divine ([Ge 32:28 35:10](#)) et les privilèges que la grâce de l'Éternel réserve à ce peuple élu, en particulier l'espérance messianique ([Mt 2:6](#), [Lu 1:54,68 2:25,32 24:21](#), [Ac 16 13:16](#) et suivant, [Ro 11:1](#), etc.). Mais voici le contraste poignant : le peuple de Dieu a manqué à sa vocation ! Il a besoin de repentance ([Lu 11:6](#)), ses brebis sont perdues ([Mt 15:24](#)), un de ses plus grands docteurs ignore jusqu'aux éléments de la vie de l'âme ([Jn 3:10](#)), la foi d'un officier païen ne se trouve pas chez lui ([Mt 8:10](#) parallèle [Lu 7:9](#)), et Dieu bénira de préférence les païens, comme jadis ([Lu 4:25](#) et suivants), en confiant sa vigne à un autre peuple ([Mt 21:43](#)) et l'autorité spirituelle à ses fidèles sans préoccupation de nationalité ([Mt 19:28](#), [Lu 22:30](#)).

--De cette situation, l'apôtre Paul dégage vigoureusement les principes : le « vrai Israël » ne se limite pas aux descendants d'Israël ([Ro 9:3](#)) ; « l'Israël de Dieu » se compose de tous les chrétiens, quelle que soit leur origine, juive ou païenne ([Ga 6:16 Eph 2:11-19](#)) ; le but final de Dieu est de sauver la totalité des païens et la totalité d'Israël ([Ro 11:25](#)).

C'est précisément à ce point de vue qu'est très caractéristique l'unique apparition du titre d'Israélite dans les évangiles : ([Jn 1:47](#)) Nathanaël, un fervent de l'espérance messianique ([Jn 1:45](#)), vient trouver Jésus à l'appel de Philippe, malgré son objection sur l'humble origine de ce maître ([Jn 1:46](#)) ; Jésus, en l'appelant alors « un véritable Israélite en qui il n'y a point de fraude », fait allusion au fraudeur : Jacob le « supplanté », devenu Israël, « fort avec Dieu » ; (cf. [Ge 32:28](#)) et il confirme l'allusion en comparant son oeuvre médiatrice à l'échelle du même Jacob (cf. [Jn 1:51](#), cf. [Ge 28:12](#)), lorsqu'il est reconnu et salué pour son Roi par le véritable Israélite ([Jn 1:49](#)).

Cette épithète ne peut manquer de suggérer, dans l'esprit du Seigneur, l'évocation tragique qui domine tout le quatrième évangile, de ces chefs d'Israël, « les Juifs » qui, bien qu'étant « les siens, ne l'ont point reçu » ([Jn 1:11](#)) ; leur prétexte contre Jésus, dans [Jn 6:42](#), est de même ordre que le premier préjugé de Nathanaël ; mais celui-ci, âme ouverte, sans parti pris, s'est donné d'un seul élan de foi au « Fils de Dieu », tandis que l'orgueil de race des grands chefs, aveuglant leur haine contre le Christ, leur a fait rejeter le dessein de Dieu à leur égard ([Lu 7:30](#)). Voir Trench, *Syn. N.T.*, parag. 39.

Jn L.

*Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN*

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**



1 PARTAGES